

Chaque année lors du dimanche de Pentecôte, nous relisons le récit de la première Pentecôte telle qu'elle nous est rapportée dans le livre des Actes des Apôtres.

La 1<sup>ère</sup> Pentecôte pour les chrétiens, devrait-on plutôt dire, car la fête de Pentecôte est bien plus ancienne que le christianisme.

La fête de Pentecôte était déjà une des 3 fêtes importantes du judaïsme à l'époque de Jésus.

C'était une des 3 fêtes de pèlerinages à Jérusalem, à l'occasion de laquelle les juifs, où qu'ils habitent, se devaient de se rendre dans la ville sainte.

Les disciples de Jésus, qui viennent d'assister à l'Ascension, c'est-à-dire à la fin de la présence physique de Jésus auprès d'eux, sont confrontés à ces autres juifs de différents pays, de différentes langues venus à l'occasion de cette fête, de tout l'empire romain, et même de bien au-delà.

Et voici que l'Esprit Saint vient sur eux, nous dit le texte, sous une forme étrange : "comme des langues de feu".

Ne cherchons pas trop à préciser cette image, pas si facile en fait à visualiser. Ce n'est qu'une image.

Comme en français, le mot grec "Glossa" désigne à la fois le langage qui permet de communiquer et l'organe physique dans la bouche qui rend cela possible. Cette image des langues de feu renvoie au caractère indispensable de la communication avec tous les humains.

C'est la première action de l'Esprit Saint auprès des disciples et c'est une invitation à communiquer avec les autres, avec tous les autres quelque soit leur origine et donc la langue qu'ils parlent.

La manifestation de cet Esprit Saint nous est en effet donnée à travers ce miracle linguistique :

*Ils furent tous remplis du Saint-Esprit et se mirent à parler en d'autres langues, selon ce que l'Esprit leur donnait d'exprimer.*

La surprise des premiers témoins de la première Pentecôte est bien compréhensible, comme elle nous est rapportée dans ce texte :

*Parmi nous, il y en a qui viennent du pays des Parthes, de Médie et d'Élam. Il y a des habitants de Mésopotamie, de Judée et de Cappadoce, du Pont et de la province d'Asie, <sup>10</sup> de Phrygie et de Pamphylie, d'Égypte et de la région de Cyrène, en Libye; il y en a qui sont venus de Rome, <sup>11</sup> de Crète et d'Arabie; certains sont nés Juifs, et d'autres se sont convertis à la religion juive.*

*Et pourtant nous les entendons parler dans nos diverses langues des grandes œuvres de Dieu!*

Il y a dans cette liste interminable, et pas cadeau pour le lecteur, de pays et d'origines différentes des personnes présentes, une volonté de parler de la terre entière, à la fois des provinces romaines comme la Phrygie, la Pamphylie, l'Égypte et la Libye, mais également des royaumes indépendants, voire ennemis des Romains, comme les Parthes, les Mèdes ou les Elamites.

Mais peu importe la localisation de ces pays qui ont, pour la plupart, depuis longtemps, disparu.

Peu importe, car cette liste ne nous est pas donnée comme un cours de géopolitique de l'époque, mais pour signifier la vocation des disciples d'annoncer la bonne nouvelle à toute la diaspora juive, dans le monde entier.

La bonne nouvelle doit être annoncée aux juifs du monde entier auxquels vont, s'ajouter également, ensuite et assez rapidement, tous les non-juifs. La bonne nouvelle de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ, venu vers nous, mort et ressuscité pour nous, cette bonne nouvelle doit être annoncée à toutes les nations et dans toutes les langues.

Nous avons souvent tendance à penser que la diversité des nationalités, langues, religions, est la cause principale des conflits qui naissent continuellement entre les hommes.

Beaucoup croient encore aujourd'hui qu'il n'y aurait plus de guerre, s'il n'y avait plus de différence de pays, de langues et de religions.

La solution serait dans une unité parfaite qui permettrait à tous de mieux communiquer et d'aplanir ainsi les contentieux.

Pourtant, le conflit le plus important que l'Europe ait connu depuis la seconde guerre mondiale est celui qui résulte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Et ce conflit touche 2 populations qui parlent la même langue car c'est le russe qui est parlé dans toute la partie de l'Ukraine aujourd'hui envahie. Et c'est aussi la langue maternelle du président ukrainien, langue dans laquelle il s'exprimait jusqu'à très récemment avant de passer à l'ukrainien.

Et l'ukrainien est une langue assez proche du russe.

L'unicité des langues n'est pas un facteur de paix.

Et l'imposition d'une langue unique traduit souvent le désir impérialiste de domination culturelle sur les autres peuples.

C'était déjà le rêve d'un empire universel, l'empire de Babylone, contre lequel met en garde l'histoire de la tour de Babel dans le livre de la Genèse. Dans ce récit de la tour de Babel, où un empire, qui se veut universel, cherche à atteindre le ciel, Dieu vient brouiller les cartes et susciter la diversité des langues.

La Pentecôte n'est pas l'inverse de Babel avec une abolition de la diversité des langues.

Le récit de la Pentecôte ne nous conduit pas dans cette direction d'une langue et d'une culture unique, qui était celle qui a été brisée en même temps que la tour de Babel.

*Nous les entendons parler dans nos diverses langues.*

Il aurait été plus simple de permettre à toutes les personnes présentes de comprendre le message dans une langue unique, celle que parlaient les disciples, très probablement l'araméen, une langue assez proche de l'hébreu.

L'unité linguistique qui manifesterait l'unité totale des fidèles n'est pas la visée de l'intervention du Saint-Esprit en ce jour de Pentecôte.

La visée, c'est la communication du message à chacun dans sa langue, dans sa culture, dans sa tradition.

En cela, le récit de la Pentecôte nous rappelle que l'Eglise des premiers chrétiens ne cherche pas non plus à réduire la diversité et la pluralité des cultures. La langue structure aussi la pensée.

L'Eglise des premiers chrétiens ne cherche pas à imposer un langage unique, une pensée unique, mais veut parler des œuvres de Dieu à chacun dans sa langue. Et le message transmis en est forcément marqué.

La foi ne peut pas naître d'une manifestation objective qui s'imposerait à tous de la même manière, comme nous le montre aussi le texte de l'Évangile d'aujourd'hui.

La manifestation objective du Christ à tous de la même manière, c'est ce que Jude, le disciple de Jésus aurait souhaité dans le texte de l'Évangile de Jean que nous avons lu.

Ce texte recoupe largement le texte que nous avons déjà lu il y a seulement 2 semaines avec cette demande faite à Jésus.

*Jude - non pas Judas Iscariote - lui dit: «Seigneur, comment se fait-il que tu doives te montrer à nous et non au monde?»*

Jude, il serait plus logique de l'appeler Judas.

Mais on risquerait de le confondre avec l'autre.

Jude pense qu'une manifestation objective, indiscutable du Christ suffirait pour imposer la foi à tous.

Et, effectivement, cela aurait été tellement plus simple.

Plus de discussion possible, donc plus de guerre de religion, tout le monde forcé d'adhérer au message rendu incontestable.

Mais la rencontre avec le Christ n'est pas de l'ordre de l'évènement objectif, pouvant répondre aux critères de la vérification historique et donc s'imposant à tous sans discussion possible, de manière scientifique, irréfutable. Le Christ ressuscité n'apparaît qu'à ses fidèles.

Le Christ ne se donne comme rencontre possible qu'à celui qui décide librement de se tourner vers lui.

La réception de la foi naît dans une relation personnelle avec le Christ.

Une relation qui peut être fragile, incertaine, tellement différente des assurances, des certitudes qui sont généralement requises de nous.

La foi, c'est faire confiance à une parole, en renonçant à l'appui de preuves matérielles, de démonstrations scientifiques, de déductions par la raison.

La foi c'est simplement faire confiance à l'amour qui nous a été manifesté, chacun à sa manière, dans sa propre culture et dans sa propre langue. Jésus répond à Jude: *«Celui qui m'aime obéira à ce que je dis. Mon Père l'aimera; nous viendrons à lui, mon Père et moi, et nous habiterons chez lui.»*

La foi ne peut naître que dans une relation personnelle, qui est une relation déterminée par l'amour qui nous a été manifesté.

Et cette relation d'amour se construit grâce au Saint-Esprit :

*Je vous ai dit cela, dit le Christ, pendant que je suis encore avec vous. Celui qui doit vous venir en aide, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. Je vous ai dit cela pendant que je suis encore avec vous. Celui qui doit vous venir en aide, le Saint-Esprit que le Père enverra en mon nom, vous enseignera tout et vous rappellera tout ce que je vous ai dit.*

Pas de moyen scientifique, objectif, comme l'aurait souhaité Jude, pour établir cette foi dans le Christ ressuscité.

Juste une relation d'amour, respectueuse de la liberté de chacun, mais soutenue grâce à l'envoi de l'Esprit Saint.

Tout cela se fait grâce à l'Esprit qui nous a été promis.

L'Esprit qui nous a été promis, comme aux disciples, c'est l'Esprit qui est descendu sur eux lors de la Pentecôte. Amen